

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



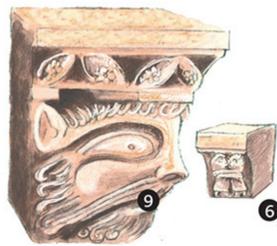
Aulnay-de-Saintonge, chef-d'œuvre de l'art roman

Bien que située à la lisière de la Saintonge et à l'écart du village, elle a toujours attiré les regards et suscité l'émerveillement. Classée Monument Historique dès 1840, inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 1998 au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (tout comme l'Abbaye Royale de Saint-Jean-d'Angély, la basilique Saint-Eutrope de Saintes et l'Hôpital des Pèlerins de Pons), l'église Saint-Pierre d'Aulnay est un édifice majeur de l'art roman pour lequel on fit appel, au XII^e siècle, à trois très bons ateliers de sculpteurs. Près de 900 ans plus tard, difficile de dire lequel fut le meilleur...

En lisière de forêt, c'était un lieu de passage entre le pays des Pictons (le futur Poitou) et celui des Santons (la future Saintonge). Les Romains y bâtirent un vaste camp pour surveiller ces deux peuplades gauloises après une révolte. Puis cela devint un sanctuaire à un embranchement de voies romaines. Plus tard, le bourg d'Aulnay se bâtit autour de son château, plus à l'est, mais l'église Saint-Pierre de la Tour (sans doute la tour ronde du sanctuaire romain qui resta debout un peu au sud jusqu'au XVIII^e siècle) resta à l'embranchement, près de la grande route de Poitiers à Saint-Jean d'Angély puis Saintes, ce qui explique son rôle futur sur les chemins des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Le site passa vers 1120 en la possession des chanoines de la cathédrale de Poitiers, qui décidèrent aussitôt de rebâtir ici une église somptueuse et de faire appel pour cela aux sculpteurs de la région (qui n'en manquait pas). Le chantier fut apparemment très rapide mais, malgré cela, il y avait tant de chapiteaux, tympans et consoles à sculpter qu'il fallut faire appel non pas à un atelier de sculpteurs, mais trois. Et pas les plus mauvais...

Le second atelier

Il aurait continué le travail dans le haut de la façade sud du transept (avec les fameux amoureux **6**), puis réalisé tous les chapiteaux de la nef **7** ainsi que ceux des façades nord et sud **8**. Sa sculpture est très décorative (beaucoup d'ornementation végétale), mais aussi plus simpliste et démonstrative, comme les étonnants visages dont le nez dessine l'arête des chapiteaux **9** côté sud de la nef. Cette manière se retrouve à l'Abbaye aux Dames de Saintes et à la cathédrale d'Angoulême.



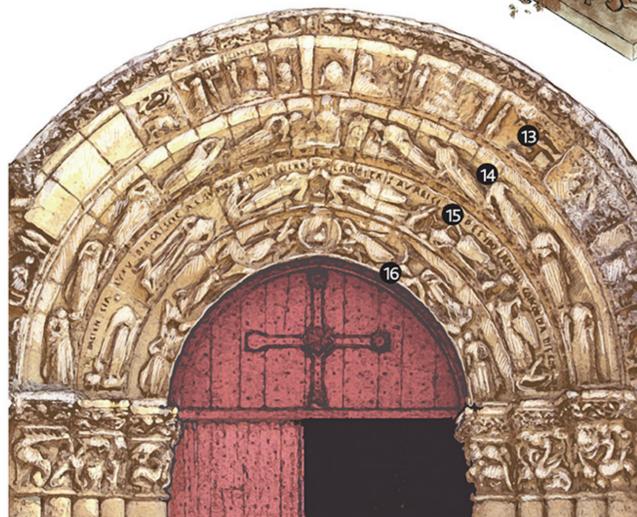
Le troisième atelier

Il finit le chantier avec la façade ouest **10** où apparaissent des sculptures presque détachées de l'architecture, comme les vierges folles et sages du grand portail central **11** ou le malheureusement disparu Constantin à cheval **12** qui ornait l'arcade au-dessus, ressemblant à celui de Saint-Hilaire de Melle.



Le premier atelier

Il est à l'œuvre au début du chantier et se serait chargé des sculptures du portail sud **1** du chevet **2** des absidioles **3** et des chapiteaux de la croisée du transept **4**. C'est un groupe local dont on reconnaît le style précieux et fantaisiste (comme le bestiaire du portail sud, ici avec l'âne musicien et le bélier **5**) dans d'autres édifices contemporains du Poitou (Saint-Savinien et Saint-Hilaire de Melle) et de Saintonge (Saint-Eutrope de Saintes).



Le portail ouest

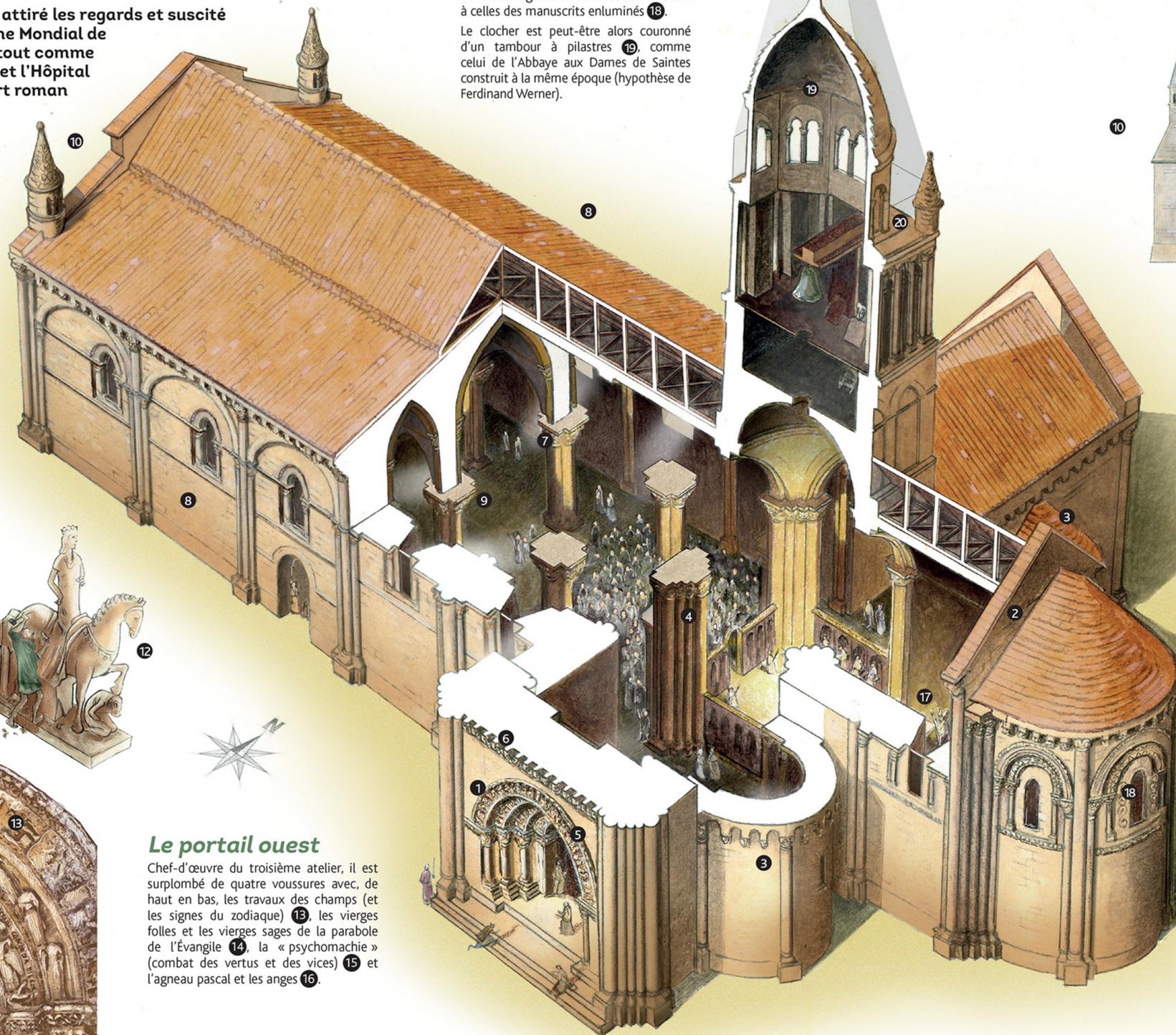
Chef-d'œuvre du troisième atelier, il est surplombé de quatre voussures avec, de haut en bas, les travaux des champs (et les signes du zodiaque) **13**, les vierges folles et les vierges sages de la parabole de l'Évangile **14**, la « psychomachie » (combat des vertus et des vices) **15** et l'agneau pascal et les anges **16**.

L'église au XII^e siècle

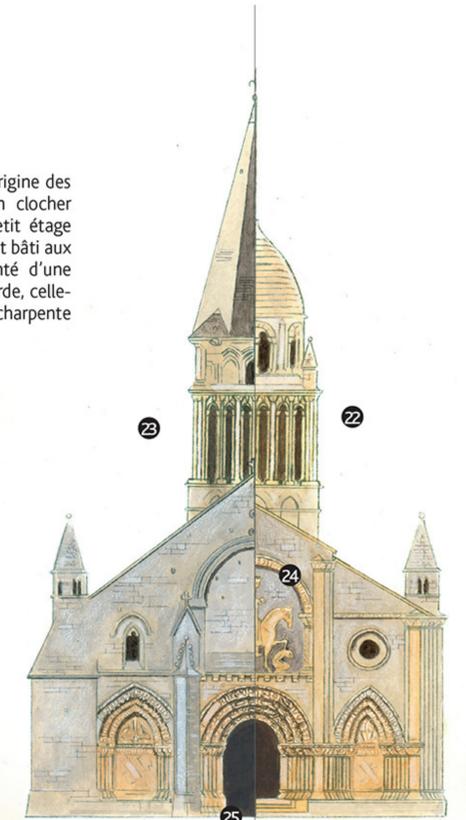
Ce à quoi devait ressembler l'église une fois le chantier terminé, dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Les chanoines de Poitiers sont venus célébrer une messe dans leur belle église, dont le chœur a pu être alors occupé par leurs stalles et un jubé face aux fidèles.

L'évêque de Poitiers officie à l'autel, comme aujourd'hui dans le chevet surélevé **17** dont la fenêtre centrale est ornée au dehors de figures entrelacées ressemblant à celles des manuscrits enluminés **18**.

Le clocher est peut-être alors couronné d'un tambour à pilastres **19**, comme celui de l'Abbaye aux Dames de Saintes construit à la même époque (hypothèse de Ferdinand Werner).



Trop lourd, il aurait pu être à l'origine des dégâts sur la façade ouest. Un clocher plus bas (ici en gris) avec le petit étage supérieur de style gothique **20** est bâti aux environs du XIV^e siècle, surmonté d'une flèche de pierre. Encore trop lourde, celle-ci est remplacée en 1756 par la charpente de bois actuelle **21**.



La façade ouest

Elle a dû être très vite fragilisée par les poussées venues du clocher : tout le haut est rebâti entre XV^e et XVIII^e siècles et l'ensemble est soutenu par quatre contreforts massifs. Sur le dessin à droite, la façade originelle **22** (restitution d'après les hypothèses de Ferdinand Werner). À gauche **23**, son état aujourd'hui après la démolition de la statue équestre **24** en 1793 et le nivellement du perron central **25** en 1855.

À lire (et regarder) :
« Aulnay de Saintonge und die romanische Skulptur in Westfrankreich », Ferdinand Werner 1979 ;
« Aulnay d'ombre et de lumière », Rémy Prin 2009.

Réalisation :
Studio Différemment 2015

STUDIO DIFFÉREMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean de Saint Blanquat, François Brosse, Jean-François Binet.